



1 360802 068684

Bimensuel
T.M. : 20 000

☎ : 01 48 87 48 58
L.M. : 85 000

LA QUINZAINE LITTÉRAIRE

DU 16 AU 31 OCTOBRE 2008

**MICHEL HOUELLEBECQ
BERNARD-HENRI LÉVY
ENEMIS PUBLICS**

Flammation/Grasset éd., 324 p., 20 €

Ils seraient des « ennemis publics » ? Pas entre eux, bien sûr, mais pour ceux, critiques, journalistes, radioradoteurs et allons-y, opinion publique désinformée par les médias, qui, n'exagérons rien, les tiennent pour tels.

Du moins, c'est ce qu'ils pensent être devenus, ces deux écrivains célèbres : en somme des victimes. Victimes d'une « meute » (tous deux disent le mot), qui se venge, par les moyens les moins recommandables de leur célébrité. Ils ont trouvé bon de s'entendre, par correspondance, pour se dire l'un à l'autre, pour le dire à ceux qui voudront les lire, qui ils sont vraiment, d'où ils viennent, ce qu'ils aiment et ce qu'ils croient, en somme leur raison de vivre et, puisqu'ils sont écrivains, les raisons qu'ils ont d'écrire. Ils entendent pratiquer pour cette correspondance ce que l'un d'eux appelle une « littérature de l'aveu ».

Derrière tout cela il y a un éditeur (et même deux), ce qui gâte un peu le tableau. Et même « un coup d'édition », avec secret mal gardé sur les auteurs, embargo sur le contenu de l'ouvrage avant sa publication, annonce d'un tirage à 300 000. Ce qui veut dire que

les auteurs vont toucher de copieux droits, s'enrichir en fonction de leur sincérité, et ajouter, peut-être, à leur célébrité. La société marchande les tient, comme nous tous, en laisse. S'ils veulent se faire entendre ils doivent en respecter les lois.

C'est dire que nous autres, gens sourcilleux, sont tentés, d'abord, de ne pas les lire, ensuite de ne pas perdre notre temps à apprécier et commenter leurs aveux.

Eh bien ! Nous aurions tort. D'abord, il s'agit d'une vraie correspondance. C'est Houellebecq qui en a eu l'idée. Durant les six mois qu'elle dure ils se sont rencontrés une unique fois. Ils ne se connaissent pas autrement que par leurs œuvres : les romans (et un film) pour Houellebecq, les ouvrages très divers, essais et romans (et lui aussi un film) pour Bernard-Henri Lévy.

Ils ont d'abord à se demander pourquoi ils sont tenus dans le « mépris » par les journalistes, que, bien sûr ils détestent pour les calomnies dont ils ont été victimes, à propos par exemple de leurs parents ou grands-parents. Ils rétablissent la vérité, Houellebecq sur son père guide de montagne, discret jusqu'à cacher ses actes d'héroïsme, « au service d'une bourgeoisie pour laquelle il n'éprouvait aucune estime ». Quant à Lévy il évoque son père « né pauvre, à Mascara, humble bourgade de l'Ouest algérien » et qui, enfant, vécut « dans une misère noire, sans éclaircies ni nuances ». Et voici qu'à vingt ans, en raison du premier gaullisme et de « ses affinités avec la Résistance communiste », il change complètement de vie, bâtit « une entreprise prospère puis, très vite, assez

puissante » qui lui permet de mépriser ses collègues du CNPF et de conclure ou non des contrats d'État avec la Russie soviétique. Tous deux admirent leur père. Des mères il est moins question, et Houellebecq apprendra plus tard l'agression qu'il a subi de la sienne par un ouvrage (on s'en souvient) dont ses biographes ont fait leurs choux gras. Par définition « la mauvaise mère » dont il dit d'ailleurs, élevé par ses grands-parents, qu'il ne l'a rencontrée qu'une ou deux fois. Tous deux sont dans ces évocations sympathiques et touchants.

Ils sont écrivains, ils pratiquent les philosophes, ce qui permet à Houellebecq de se poser en athée positiviste, lecteur de Schopenhauer et disciple lointain d'Auguste Comte. Bernard-Henri Lévy explique pourquoi il est un juif qui ne croit pas à Dieu et pourquoi son soutien indéfectible à Israël, à ce qui constamment l'anime pour les bonnes causes. Ils se chamaillent à propos du désintérêt de l'un pour sa patrie, du côté « écrivain engagé » de l'autre, mais font chorus à propos de Baudelaire. Écrivains, amoureux des mots, l'un qui s'est d'abord voulu romancier (BHL), l'autre (Houellebecq) qui place au-dessus de tout le jeune poète qu'il a été. Tous deux parlent de leur métier d'écrire qui les rend plus grands que leur personne.

On lit cette correspondance avec intérêt. Ils se sont voulus sincères et honnêtes. Est-il naïf de penser qu'ils ne désarmeront pas pour autant leurs adversaires. |

JEAN GUETTE

8